

## Fiche pédagogique

## Play

Sortie en salles  
17 avril 2013



Film long métrage, Suède, France, Danemark, 2011.

Titre original : Play

Réalisation et scénario :  
Ruben Östlund

Interprétation : Anas Abdirahman, Sebastian Blyckert, Yannick Diakité, Sebastian Hegmar, Abdiaziz Hilowle, Nana Manu, John Ortiz, Kevin Vaz

Distribution en Suisse:  
Cinémathèque suisse

Version originale suédoise, sous-titrée français

Durée : 1h58

Public concerné :  
Age légal : 12 ans  
Age suggéré : 16 ans  
[www.filmages.ch](http://www.filmages.ch)  
<http://filmrating.ch/fr/>

Quinzaine des réalisateurs,  
Festival de Cannes 2011

## Résumé

Dans un centre commercial de Göteborg, cinq gamins d'origine africaine abordent deux enfants pour leur demander l'heure. Lorsque l'un d'eux sort son téléphone portable, il est accusé d'avoir volé celui-ci au petit frère de son interlocuteur. L'enfant suspecté nie farouchement, mais le groupe lui demande d'attendre que le lésé vienne s'en assurer par lui-même.

Les jeunes Blacks ont mis au point une technique éprouvée d'intimidation, qu'ils s'empressent d'appliquer à un nouveau groupe de trois enfants rencontrés par hasard, au rayon des chaussures de sport d'un grand magasin. Pris en filature, incapables de semer les importuns lors d'un trajet en tram, les enfants tentent vainement de convaincre une commerçante d'appeler la police. Les huit gamins traversent de concert une bonne partie de la ville. Au jeu de l'intimidation, de nouvelles victimes arbitraires se présentent (dans un tram, un des adolescents fait littéralement chanter un rasta scandinave pour l'autoriser à récupérer ses écouteurs). Parfois, les rôles s'inversent à l'improviste : un

gang d'adultes violents rudoie les jeunes Blacks en proférant des menaces de mort, devant des passagers stupéfaits et muets. Lorsque l'un des harceleurs manifeste la volonté de rentrer à la maison pour aller aider sa mère, il est roué de coups par ses comparses.

Dans un récit parallèle, le personnel du train Malmö-Göteborg se débat avec un problème anodin mais comique : le propriétaire d'un berceau qui encombre l'allée refuse de se manifester, malgré des appels répétés au haut-parleur... Les enfants transis et apeurés sont emmenés toujours plus loin à la périphérie de la ville, sans pouvoir infléchir la détermination de leurs chaperons. Ceux-ci finissent par leur proposer un marché : un gamin de chaque camp participera à une course dont la récompense sera la somme des objets de valeur de l'ensemble du groupe. Le participant du clan des Blacks triche et partage le butin avec ses acolytes. Quelques jours plus tard, au centre-ville, celui-ci est repéré par deux adultes, pères des enfants malmenés et spoliés. Les rôles s'inversent méchamment...

## Disciplines et thèmes concernés

### Vivre ensemble et exercice de la démocratie :

Expliciter ses réactions et ses comportements en fonction des groupes d'appartenance et des situations vécues...

#### Objectif FG 38 du PER

Reconnaître l'alterité et la situer dans son contexte culturel, historique et social...en identifiant les phénomènes de groupes et leur dynamique

#### Objectif FG 35 du PER

### Santé et bien-être :

Répondre à ses besoins fondamentaux par des choix pertinents...en identifiant dans des situations scolaires particulières, la part des émotions dans ses réactions...en reconnaissant ses pouvoirs, ses limites et ses responsabilités dans diverses situations

#### Objectif FG 32 du PER

### Education aux médias, MITIC :

Exercer des lectures multiples dans la consommation et la production de médias et d'informations

#### Objectif FG 31 MITIC du PER

Le hors champ au cinéma

Le plan-séquence

Les plans fixes

Le son off

La représentation des minorités au cinéma

### Psychologie :

La prise du pouvoir sur les autres.

Les mécanismes de domination.

### Français, rhétorique :

Le langage qui enferme dans une logique retorse. Le langage comme instrument de pouvoir.

## Commentaires

Ce film de deux heures, parlé suédois, ne doit sa sortie en Suisse qu'aux efforts de la Cinémathèque pour faire découvrir une démarche aussi rigoureuse qu'implacable.

Rigoureuse, parce que le réalisateur Ruben Östlund s'est imprégné dans les moindres détails d'un fait divers qui a défrayé la chronique à Göteborg, une ville où il réside, entre 2006 et 2008. Un groupe de garçons avait réussi à extorquer des objets de valeur, sans exercer de violence physique, au moyen d'une technique très redoutable. Ils avaient entre 12 et 14 ans. Pour en connaître tous les ressorts et le travail effectué par le cinéaste, il vaut la peine de [lire son récit](#), dans le dossier de presse du film (p. 8 à 16).

L'intérêt du film ne tient pas seulement à sa dimension très documentée. Le réalisme factuel est renforcé par des choix cinématographiques en accord avec la thématique abordée : la durée du long-métrage se rapproche du temps effectif que dureraient les vols en bande à Göteborg. Östlund préfère filmer des groupes que des individus, le collectif plutôt que le singulier. Il renonce ainsi à l'identification, à l'adhésion émotionnelle (même fugace) à l'un ou l'autre des protagonistes du film. En plaçant sa caméra à bonne distance, avec des cadrages le plus souvent fixes, il offre au spectateur une vision aussi objective que possible du petit manège qui se joue sous ses yeux. Une vision qui permet d'englober les adultes, dont on découvre progressivement qu'ils n'occupent pas le beau rôle, tant ils sont absents (hors champ), indifférents ou passifs. En un mot : incapables de venir en aide aux enfants brimés. Le cinéaste ne se prive pas d'épingler la

lâcheté dont certains font preuve, sous couvert d'empathie. Quand il ne s'agit pas tout bonnement d'aveuglement (les contrôleurs des transports publics).

Implacable, "Play" le devient quand il détaille de manière saisissante le rôle de l'architecture urbaine. Si la "petite entreprise" des voleurs prospère, c'est qu'ils savent se fondre dans des espaces impersonnels où ils sont tolérés (les centres commerciaux) ou ignorés. A force de désœuvrement, ils en connaissent les moindres recoins et ils ont décidé de colorer de leurs joies mauvaises cette esthétique urbaine froide et sinistre. Ils sont passés maîtres dans l'art de ne pas se faire remarquer, de s'éclipser dans l'ombre quand il le faut, de désorienter leurs victimes par leur connaissance diabolique du réseau des transports publics, dont ils font un large usage.

Dans la ville de "Play", il n'y a jamais un adulte qui se sent tenu de "garder un œil" sur les enfants (les siens ou ceux des autres). Lâchés dans la ville, les gosses sont tout au plus rattachés à leurs parents par le téléphone portable. Objet dérisoire et tristement inutile quand les appels débouchent sur une messagerie... A ceux des parents qui pensent que le portable assure la sécurité de leur progéniture, la blague effroyable des voleurs du film renverra un démenti glaçant !

C'est du reste la place même de l'enfant dans la société que le film interroge. De manière un peu insistante avec les épisodes répétitifs du berceau malvenu dans l'allée du train. Ce berceau qu'il faut à tout prix évacuer renvoie à ces traces de doigts qu'une employée en tailleur s'empresse d'effacer, après le passage d'un trio d'enfants, sur la porte vitrée d'un bureau fiduciaire.

Les protagonistes du film semblent parfois en stupéfiant décalage avec leur âge réel. Détachés de tout lien scolaire apparent, les petits Blacks raisonnent et parlent avec une maturité surprenante. A l'inverse, les deux adultes qui surgissent lors de l'épilogue de "Play" apparaissent comme des enfants mal éduqués dans des corps empruntés aux "grands".

Professeur de psychopathologie à l'Université de Paris 7, André Sirota démontre de quelle manière des gamins délurés imposent leur domination sur des enfants à peine plus jeunes, par des questions et des exigences (lire [l'entretien](#) dans le dossier de presse du film, p. 19 à 26). Comment enrayer une dynamique

aussi retorse ? C'est la réflexion à laquelle invite le film, en exposant objectivement les faits. Il nous apparaît que ce long-métrage trouverait toute sa pertinence dans le cursus de formation de médiateurs-trices scolaires, de directeurs-trices ou d'enseignante-e-s appelé-e-s à étouffer des mécaniques délétères entre élèves.

**En tant que détentrice des droits du film, la Cinémathèque est prête à organiser des projections de "Play" dans n'importe quel cinéma de Suisse romande, à la demande et selon de conditions à négocier. Les coordonnées de contact sont mentionnées au bas de cette fiche.**

---

## Objectifs

- Rappeler ce qui fonde le "jeu" et ce qui le fait dériver vers un "mauvais jeu"
- Identifier les postures et la rhétorique qui s'apparentent à de l'intimidation
- Identifier les choix de mise en scène qui contribuent à donner une vision "objective" d'une situation dans un film et rappeler que l'objectivité, au cinéma, reste toute relative
- Formuler des parades possibles aux situations de harcèlement et d'intimidation dans le cadre scolaire ou hors de celui-ci

---

## Pistes pédagogiques

### Avant la vision du film

#### PLAY : sens du titre

S'interroger sur la notion de "jeu" quand elle est invoquée pour justifier une attitude ou une situation douteuse entre élèves. Qu'est-ce qui fonde le jeu ? (la règle (au besoin appliquée par un arbitre); l'égalité des chances entre joueurs). A partir de quand peut-on dire que "ce n'est plus du



jeu " ? Quels comportements ne sont pas admissibles, même déguisés en "jeu" ? Se référer à la définition donnée par André Sirota : "Le leader d'une organisation groupale perverse suspend toute règle commune. L'idée des lois ou des règles communes repose sur le fait qu'elles sont connues de tous : chacun peut s'appuyer dessus, s'en servir, les faire valoir. Ici, les victimes ne connaissent pas les règles du jeu, c'est ce qui les met dans cette position de vulnérabilité extrême. Il n'y a pas

*de règle à ce jeu. Le leader ou le groupe pervers invente et change les règles du jeu au fur et à mesure. (...) La seule loi qui vaille est celle du plus fort ou du plus filou".*

### Après la vision du film

### ANALYSE THÉMATIQUE

#### Étrangers dans le décor ?

Le film ne cède pas au diktat du "politiquement correct" : les voleurs sont clairement identifiés comme des jeunes d'origine africaine (probablement somalienne). Les victimes sont deux blancs scandinaves et un garçon (John) d'origine étrangère. **Peut-on pour autant dire que le film stigmatise un groupe social défini ?** N'est-ce pas plutôt une **dynamique de groupe** qu'il décortique ? Une dynamique qui pourrait se développer dans d'autres contextes, avec des jeunes différents ?

**S'interroger sur la présence, dans deux scènes marquantes, de musiciens sud-américains emplumés.** Quelle part d'exotisme véhiculent-ils ? (ils incarnent la figure de l'étranger sympathique et jovial, qui ne dérange personne, parce qu'il reste dans le registre de la représentation bon enfant ou en vitrine. Ces Indiens ne sont peut-être même que de passage. Ils n'interfèrent pas dans la vie locale et ne revendiquent rien, sinon la générosité des passants).

Reprendre la notion de "jeu". Pointer le fait que ces Indiens jouent *jusqu'à la caricature* le jeu que les Européens du Nord veulent bien leur faire jouer, avec leurs costumes, leurs instruments et leur musique très typés. **Noter ensuite que les petits Blacks "jouent" aussi avec le préjugé que les Européens ont**

**à leur égard** : ils sont perçus a priori comme des voyous et des voleurs et ils le savent. Donc ils jouent de la peur qu'ils inspirent par leur seule apparition en bande. Ils font mine de s'indigner quand leurs victimes proposent de leur céder quelque chose pour qu'ils les laissent tranquilles ("Il croit qu'on veut le voler !").

**Souligner au passage le courage dont ont fait preuve les jeunes acteurs du film** (et les parents qui ont donné leur autorisation), au risque de renforcer les préjugés stigmatisants. Noter la candeur de l'un d'eux à la question de savoir s'il ne craignait pas de donner une mauvaise image des Noirs aux spectateurs : "Non, je me connais, je sais que je ne suis pas comme ça, donc je me fiche bien de ce que d'autres pourraient en penser..." (cité dans le dossier de presse).

Noter que le film n'établit pas clairement de lien entre l'activité des Blacks et leur (possible) échec scolaire. En fait, nous ignorons tout de leur parcours !

Noter aussi que bourreaux et victimes sont mis sur un pied d'égalité au niveau de l'accompagnement parental : dans la durée de ce que l'on voit, les parents sont tout aussi absents pour les uns que pour les autres.

**Une société consumériste et indifférente aux besoins des plus faibles ?**

**Observer le contexte dans lequel s'inscrit d'emblée le film et la manière de faire apparaître les protagonistes** : le centre commercial de la scène inaugurale est conforme à tous ceux qui existent aux quatre coins du globe. Un plan général dévoile les boutiques habituelles. Notre attention est en revanche attirée par des voix d'enfants que nous ne repérons pas tout de

suite. L'une d'elles se réjouit à la perspective d'Halloween : "C'est notre meilleure tradition suédoise !" Les enfants de la consommation sont dans leur terrain de "jeu", à la fois candides et sans repères autres que les enseignes qu'ils fréquentent.



**Observer que le cinéaste se garde bien de fétichiser la marchandise.** Il ne présente aucun objet particulier de convoitise. **Ce qui conduit à se demander ce qui motive les voleurs.** Sont-ils en manque de quelque chose ? Ont-ils envie d'un objet en particulier ? Besoin d'argent pour un but spécifique ? La réponse est clairement négative à ces trois questions ! Ce qui motive leur petit jeu est plutôt le sentiment de puissance et de contrôle sur autrui qu'ils éprouvent. Pointer au passage que l'objet présenté comme ayant le plus de valeur est la clarinette (**objet de culture, qui ne sert ni à frimer ni à étaler son luxe**).

**Observer les réactions des adultes lors des tribulations des enfants.** Quelle attitude adoptent-ils ? (**Les commerçantes invitées à appeler la police d'entrée de jeu jugent l'affaire pas suffisamment sérieuse, mais se montrent plutôt à l'écoute. Les passagers des transports publics se confinent dans une posture de retrait ou d'indifférence. Le seul qui ose intervenir se fait prestement rabrouer et n'insiste pas. L'homme qui effectue un parcours en ski à roulettes dépasse les enfants sans leur jeter un regard et sans s'interroger sur leur présence à la périphérie de la ville, entre chien et loup. Les contrôleurs du bus font la morale aux petits contrevenants, trop penauds pour avouer qu'ils ont été dépouillés, et qu'ils auraient davantage besoin de réconfort que de remontrances**).

**S'interroger sur la marge d'intervention possible :** qui aurait pu et dû réagir autrement, et à quel moment ? Etendre la réflexion à d'autres situations courantes de la vie réelle, où l'adulte perçoit confusément que tout ne tourne pas rond entre des enfants ou des adolescents. Quel comportement adopter ? Quels signaux donnent-ils l'alerte ?

#### **Berceau cherche propriétaire**

S'intéresser au récit parallèle qui se déroule dans le train Malmö-Göteborg. Pourquoi le personnel du train insiste-t-il pour que le propriétaire du berceau se manifeste ? (**il encombre l'allée ou obstrue les sorties de secours**). **Est-ce que le berceau gêne objectivement des passagers ? (non)**. Pourquoi les appels se font-ils alors aussi insistants ? (**le règlement, c'est le règlement...**) Pourquoi le propriétaire du berceau ne se manifeste-t-il pas ? (**Hypothèse 1 : il ne parle pas suédois, d'où les appels en anglais par la suite. Hypothèse 2 : il n'était pas présent dans le train. Les Africains avaient trouvé une combine astucieuse pour transporter l'objet d'une ville à l'autre. Quelqu'un l'avait déposé dans le train au départ, un autre devait le réceptionner à l'arrivée**). **Observer la connotation vaguement raciste** d'une telle présentation des faits : elle renforce l'idée d'immigrés africains tricheurs, qui voyagent dans notre société en "passagers clandestins".

**Observer aussi que cet épisode véhicule comme métaphore de la paternité en général (un truc encombrant, de nature à gêner les autres plutôt qu'autre chose).**

**De quel point de vue est présentée cette saga du berceau ? (du point de vue des passagers (non-identifiables) de "business" ou de "première classe", qui n'y prêtent d'abord pas garde, puis en rient doucement. Leurs exclamations légèrement moqueuses trahissent qu'ils ne se sentent pas concernés, qu'ils sont "au-dessus de cela". Formidable utilisation du son provenant du hors champ, également remarquable dans d'autres séquences du film).**

**La loi du plus fort ?**

**Analyser une séquence en particulier**, pour comprendre le mécanisme d'intimidation qui se met en place : celle durant laquelle Kevin (jeune Black) importune un rasta blanc bien plus âgé que lui dans le tram.

Observer la situation de départ : le jeune homme tourne le dos aux gamins, il ne provoque en rien l'échange. Il écoute de la musique sans leur prêter attention. Kevin le rudoie et lui demande quelle musique il écoute. Le jeune homme pourrait l'envoyer paître, mais il répond. Se sent-il tenu de ne pas envoyer paître l'importun ? Probablement ! Avec ses dreadlocks et son goût pour le reggae, ce jeune homme affiche son ouverture aux cultures du monde. Par son statut, il ne peut pas éconduire comme ça un petit Black impertinent. Kevin insiste donc pour placer les écouteurs sur ses oreilles et juger sur pièce. Il fait semblant d'aimer la musique en question. Mais il pousse le bouchon plus loin : il réclame que le gaillard d'en face

se lève et chante pour pouvoir récupérer ses écouteurs. Au risque du ridicule, celui-ci s'exécute : cette fois, c'est l'effet de groupe qui joue en sa défaveur. Il redoute de se faire briser ou voler ses précieux écouteurs. Les Blacks peuvent s'esclaffer, ils se sont payé la tête d'un "grand" à bon compte. Ils ne riront pas longtemps. Quelques instants plus tard, des costauds envahissent le tram en expédition punitive et les somment de se mettre à genoux.

**Relever les éléments de langage** qui permettent au groupe des petits Blacks d'asseoir sa domination. Relever au passage leur connaissance des techniques de la police : ils savent très bien que pour amadouer quelqu'un, il faut autant un "bon flic" qu'un "mauvais flic". Identifier celui des Blacks qui a joué au "bon flic" (Yannick. C'est lui qui autorise Sebastian à appeler sa mère. Plus tard, il changera de registre en se faisant passer pour Sebastian lors d'un appel de la mère et en racontant des horreurs).

La conclusion du film est aussi très dérangeante : dans l'appartement de la famille africaine gesticule un clown (blanc) sans que la caméra nous fasse la grâce d'un contre-champ. Pour qui s'agit le clown ? Pour un-e enfant gravement malade ? On ne le saura pas. En savoir plus exonérerait-il pour autant le comportement du gamin de la famille ? Sans doute pas.

Dans les dernières minutes du film, deux adultes forcent cet enfant d'immigrés à leur remettre son téléphone portable. Tout porte à croire qu'il s'agit d'un racket arbitraire. Une passante s'offusque en vain. Jusqu'au moment où l'on découvre que les



deux adultes sont en fait les pères de deux des petites victimes du vol qui a occupé tout le film. Quelle interprétation donnez-vous de cette conclusion ? Est-ce une manière de ne pas faire porter tout le poids des comportements répréhensibles sur les immigrés africains ? Est-ce une conclusion qui trahit le pessimisme de l'auteur du film ? Le retour à la loi du Talion est-il inéluctable ?

### ANALYSE STYLISTIQUE

**Observer l'usage très parcimonieux et très saisissant que le cinéaste fait de la musique.** (Il n'y a pas de musique composée pour le film. Celle-ci est intra-diégétique. On entend uniquement celle qui se joue dans le plan. Musique soft d'ambiance dans les séquences du centre commercial et du train. Intrusion pittoresque lors de la performance des Indiens emplumés. Air africain joyeux lors de la danse d'une fillette blonde dans la séquence finale. Air de clarinette triste lorsque John conclut le film lors de son audition). Quelle impression laissent ces choix sur le spectateur ?

**Observer la distance que prend la caméra pour capter la plupart des scènes.** Insister sur

la volonté de donner du recul au spectateur (de ne pas être uniquement dans le registre de l'émotion, de l'indignation, de l'identification sommaire).

**Observer le jeu entre le "in" et le "off",** entre ce qu'on voit dans le plan et ce qui reste hors champ. Noter que de nombreux dialogues retiennent notre attention sans que l'on puisse clairement identifier qui parle à ce moment-là. Souligner la volonté du cinéaste de s'intéresser en priorité à la dynamique de groupe, à la manière dont le collectif nourrit sa stratégie (offensive ou défensive).

Observer la manière de se limiter à des cadres fixes et à de très rares mouvements de caméra. Cette façon aussi d'enfermer le récit dans des décors qui emprisonnent les protagonistes et qui ne leur laissent que peu d'échappatoires. Montrer ces terrains de jeu (skate park, terrain de foot) détournés de leur vocation. Un des seuls plans où l'on voit vraiment le ciel est celui qui voit un gamin monter dans un arbre, dans une tentative désespérée de faire cesser le jeu...

---

### Pour aller plus loin

"Play" : dossier de presse du film  
<http://www.e-media.ch/documents/showFile.asp?ID=4931>

Contact pour organiser une projection du film auprès de la Cinémathèque suisse :

Chicca Bergonzi : 021 315 21 73,  
[chicca.bergonzi@cinematheque.ch](mailto:chicca.bergonzi@cinematheque.ch)

---

**Christian Georges**, collaborateur scientifique à la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP). Avril 2013

